

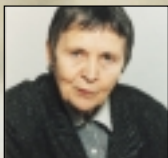
# campus 47

Magazine de l'Université de Genève

Mai 2000

Autour des bilatérales

## La recherche, moteur de la collaboration Suisse-Europe



L'invitée:

Hélène Ahrweiler

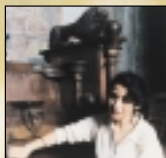
Une pionnière

à la Sorbonne



Chimie physique:

Les tubes lumineux  
du futur



Histoire de l'art:

Genève, capitale  
artistique  
au XV<sup>e</sup> siècle



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

# Genève, capitale artistique du duché de Savoie

Avant la Réforme, les chanoines genevois célébrant la messe prenaient place dans des rangées de sièges en noyer, très finement sculptés et décorés : des stalles. Dans son travail de thèse présenté à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, Corinne Charles a répertorié, pour la première fois, tout le mobilier de ce type qui subsiste à Genève et dans l'ancien duché de Savoie.

Elle montre ainsi que Genève a été une véritable plaque tournante artistique dès le XV<sup>e</sup> siècle, notamment grâce aux Florentins qui ont offert les magnifiques stalles sculptées que l'on trouve aujourd'hui encore dans la cathédrale Saint-Pierre et le temple de Saint-Gervais. Ses recherches, publiées sous forme d'un livre d'art en novembre 1999, ont fait l'objet d'une présentation dans le cadre du Salon du livre et de la presse cette année.

# L

Le 21 avril 1430, un violent incendie ravage Genève, de Rive jusqu'à la cathédrale. C'est sans doute pour cette raison qu'il subsiste très peu

de mobilier religieux à Genève dont l'origine précède cette date. En tout cas, dans les mois et les années qui suivent la catastrophe, le besoin de nouveaux sièges pour les chanoines — des *stalles* — se fait sentir. Un besoin qui va être satisfait par deux grandes livraisons qui permettront à la Genève catholique de préparer avec confiance le « jubilé » romain de 1450.

### Un milieu artistique peu connu

« Ces stalles, dont la plupart subsistent aujourd'hui encore, constituent le plus important groupe de sculptures de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle dans la région lémanique », analyse l'historienne de l'art Corinne Charles. « Il s'agit d'un des seuls témoignages d'un milieu artistique complexe et encore assez peu connu : celui de l'ancien duché de Savoie, l'une des grandes puissances de l'époque. »

D'après ses recherches, la première de ces livraisons consiste en vingt-six stalles « hautes » (avec dossier) et un nombre inférieur de stalles « basses » (sans dossier). Cet ensemble, dont les auteurs restent inconnus, est réalisé entre 1432 et 1436 pour la cathédrale Saint-Pierre.

### Prophètes et apôtres à la cathédrale

Bien qu'une partie de ces stalles ait été détruite au XVIII<sup>e</sup> siècle, lors de travaux portant sur la cathédrale, Corinne Charles a pu rendre



compte de l'ensemble de la série en se basant sur les notes très précises du pasteur Jacques Flournois (†1693).

Le thème représenté dans les sculptures est celui du « double Credo », qui montre la correspondance entre la vie des prophètes et celle des apôtres, au moyen d'une juxtaposition de grands personnages, en pied, de l'Ancien et du Nouveau Testament (par exemple David et André, ou Salomon et Matthieu).

### Les Franciscains de Rive

La seconde livraison date de 1445-1447 et concerne l'ancienne église franciscaine de Genève : Saint-François de Rive. Selon l'historienne de l'art, deux rangées de quatre stalles hautes sont livrées, ainsi que deux rangées de stalles basses. Elle découvre que cet ensemble était destiné au chœur de l'église. L'édifice a été démoli en plusieurs étapes après la Réforme, mais les stalles, dans un bon état de conservation et récemment restaurées, se trouvent actuellement au temple de Saint-Gervais.





PHOTO: MATTHIAS THOMANN

Sur une stalle haute, Corinne Charles montre un ange portant les armoiries de la ville de Florence (argent à la fleur de lys épanouie de gueule). A gauche, la figure de saint Jean-Baptiste tenant l'étendard fleurdélié (Genève, temple de Saint-Gervais)

Sur la page précédente. Florin d'or de XIV<sup>e</sup> siècle: image de saint Jean-Baptiste dans la figuratron monétaire



Sur les huit stalles hautes, des personnages en pied sont également représentés. Le thème n'est pas le double Credo, mais les personnages sont néanmoins légèrement inclinés l'un vers l'autre, deux par deux comme dans les stalles de la cathédrale. Fait unique: saint Jean-Baptiste est représenté quatre fois, et saint François d'Assise deux fois. La série est complétée par deux anges tenant un bouclier frappé du lys florentin.

Toutefois, certaines des sculptures ont été mutilées lors de la Réforme. Les iconoclastes qui ont sévi à Genève ont effacé le visage de saint François, haï à cause de la richesse des Franciscains. Et certains des petits motifs, qui ornaient les accoudoirs par exemple, ont également été endommagés.

#### La « Nation florentine »

« C'est la Magnifique Nation des Florentins, une association dont les statuts sont promulgués à Genève en 1446 mais qui existait déjà auparavant, qui a offert ces deux ensembles de stalles », explique Corinne Charles. « Cette association regroupait les banquiers et marchands de Florence établis à Genève au temps de ses quatre foires annuelles. Ces deux séries de stalles sont les seules œuvres restantes qui témoignent de la générosité de cette communauté à l'égard de sa ville d'adoption. »

« Par le biais d'une iconographie religieuse, la Nation florentine exprimait en fait un programme politique », analyse l'historienne de l'art. « Entre le don des premières stalles en 1432-1436 et celui des secondes en 1445-1447, la façon dont les Florentins proclamaient qu'ils en étaient les donateurs change fondamentalement. Dans les stalles de la cathédrale,

*leurs armoiries sont présentes, mais discrètes. Dans celles conservées à Saint-Gervais, leur présence est éclatante. »*

#### L'image du florin médiéval

Sur les huit stalles hautes conservées à Saint-Gervais, Corinne Charles a déterminé que les armoiries florentines étaient présentes pas moins de dix-huit fois!

De plus, deux des quatre représentations de saint Jean-Baptiste ne portaient pas l'agneau traditionnel mais un étendard au blason florentin. Or, l'historienne de l'art a montré que cette image du Saint était reprise de celle qui ornait le florin médiéval. De plus, en parcourant les archives du Vatican, elle a découvert le seul



PHOTO: MATTHIAS THOMANN

Sur une stalle basse comportant un lion « couché en ronde-bosse », Corinne Charles montre un motif de « fou lunaire » (Genève, temple de Saint-Gervais)



### Le noyer, matériau méridional

Toutes les stalles genevoises sont en noyer, alors que celles d'Estavayer ou de Hauterive (Fribourg) sont en chêne. L'emploi du noyer est typique de la menuiserie du sud de l'Europe. Corinne Charles y voit une indication que Genève, au XV<sup>e</sup> siècle, se rattachait essentiellement à la tradition méridionale.

Dans ses recherches sur le bois, l'historienne de l'art s'est appuyée non seulement sur une documentation abondante, mais aussi sur la datation par **dendrochronologie**. Cette méthode, qui consiste à étudier les anneaux de croissance du bois, dont la largeur varie d'une année à l'autre en fonction du climat, a montré que le travail de menuiserie et de sculpture avait commencé juste après l'abattage des arbres, qui a eu lieu vers 1430, respectivement 1445.

S'inspirant de ce résultat et d'une analyse du savoir-faire de l'époque, Corinne Charles conclut que, contrairement à une opinion répandue, les artisans du Moyen Age utilisaient du bois jeune, sans longue période de séchage.

D.C.

►►► vestige restant des statuts de la Nation florentine : un sceau contemporain des stalles et qui portait la même image. Ainsi, l'iconographie des stalles s'expliquait par le biais des domaines monétaire et juridique, et matérialisait la puissance de cette communauté.



### Niklaus Manuel Deutsch à Genève

« A Genève s'est opérée la synthèse d'éléments venus du sud et du nord de l'Europe », explique Corinne Charles. « Avec ces stalles, pour la première fois, des témoignages de la Renaissance florentine apparaissent au nord des Alpes, mais intimement fondus dans l'art local, lui-même issu du milieu bourguignon ou haut rhénan. » Genève a donc été une capitale culturelle et artistique importante, dès 1400 et jusqu'en 1525 environ.

En effet, l'historienne de l'art mentionne des sources datant de 1522, conservées aux archives de Berne, qui identifient Genève et ses stalles comme une référence sur le plan artistique.

Cette année-là, afin d'équiper la collégiale Saint-Vincent, le Conseil de ville de Berne défraie trois artisans, qui viennent à Genève afin d'étudier les stalles de la cathédrale. Peu après, la même instance envoie le célèbre artiste Niklaus Manuel Deutsch au bout du lac, afin qu'il s'inspire de ces mêmes œuvres !

## BRÈVES DE RECHERCHE

### CHIMIE PHYSIQUE

## Un tube lumineux sans néon ni mercure

UN nouveau matériau découvert par l'équipe du Prof. Hans Bill, du Département de chimie physique de l'Université de Genève, promet de révolutionner la fabrication des tubes lumineux. Ces derniers ne pourront bientôt plus être appelés « néons », car ils ne contiendront plus de néon, ni de mercure. Par ailleurs, la lumière émise contiendra moins de rayons ultraviolets.

Les « néons » sont actuellement très demandés, parce que leur consommation d'électricité est inférieure à celle des ampoules traditionnelles, surtout si la lumière reste allumée pendant de longues périodes.

Une certaine quantité d'énergie est nécessaire afin d'allumer ces luminaires, car il faut activer (*ioniser*) un mélange de gaz, qui produit de la lumière en réagissant avec une laque fluorescente qui tapisse l'intérieur du tube. Mais ensuite, un très faible apport d'électricité suffit pour maintenir l'émission de lumière.

Malgré ces avantages, les modèles actuels souffrent de plu-

sieurs handicaps : le gaz contient du néon, inerte mais relativement cher à produire, ainsi que du mercure, toxique et difficile à éliminer ou à recycler. Par ailleurs, la lumière émise contient des rayons ultraviolets « durs » qui agressent les yeux et la peau de certaines personnes sensibles.

Cette situation pourrait bientôt changer, grâce à la découverte d'une nouvelle laque à l'Université de Genève. « Tout a commencé par hasard », avoue le Prof. Bill, qui a mené les recherches. « En 1994, j'avais demandé à un laborant de synthétiser un matériau contenant des parts égales de deux produits chimiques. Mais, par erreur — à moins que ce soit par inspiration — il s'est trompé dans les proportions ! »

Au lieu de considérer l'expérience comme un échec, les chercheurs ont analysé cette nouvelle substance, pour constater qu'elle était fluorescente. Puis ils en ont enduit l'intérieur d'un tube lumineux. En présence d'un mélange de gaz standard, la lumière émise n'était pas très forte. Mais en essayant différents gaz, les chercheurs ont constaté que la nouvelle laque fonctionnait à merveille sans néon et sans mercure !



PHOTO: MATTHIAS FRIEWANN

Le Prof. Bill dans son laboratoire, avec un tube lumineux expérimental.

« Nous avons déterminé que le gaz idéal consistait presque exclusivement d'azote, totalement inerte et très facile à produire puisqu'il s'agit du gaz le plus abondant sur Terre », relève le Prof. Bill avec le sourire. « En outre, nos analyses ont montré que la lumière émise contient moins d'ultraviolets « durs » que celle des tubes traditionnels. »

Après avoir déposé l'indispensable brevet, le Prof. Bill est actuellement à la recherche d'un partenaire industriel afin de poursuivre le développement du tube lumineux du futur.

DEREK CHRISTIE

Référence :  
F. KUBEL, H. BILL & H. HAGEMANN.  
« Synthesis and Structure of Ba7F12Cl2 ». *Zeitschrift für anorganische und allgemeine Chemie*, 625, pp. 643-649 (1999).

Contact :  
Laurent Miéville, unitec,  
bureau de transfert de technologies  
de l'Université de Genève  
T 022 705 73 69  
F 022 329 42 90  
✉ unitec@unige.ch  
🌐 www.unige.ch/unitec/  
technologies.html

## Vers la France et l'Italie

De fait, pendant plus d'un siècle, l'influence artistique de Genève s'étend dans tout le territoire de l'ancien duché de Savoie, aujourd'hui réparti entre trois pays. Par exemple, Corinne Charles a étudié et répertorié des stalles s'inspirant des modèles genevois dans le canton de Fribourg (collégiale Saint-Laurent d'Estavayer), en Italie (collégiale Saint-Pierre et Saint-Ours d'Aoste) et en France (cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne).

«*Si ce travail fait entrevoir l'éclat et la richesse de la cité lémanique avant la Réforme, notre but serait atteint. Il le serait encore plus si nous avons su restituer le caractère cosmopolite et créatif de Genève à la fin du Moyen Age*», conclut Corinne Charles.

DEREK CHRISTIE

Référence :

CORINNE CHARLES. «*Stalles sculptées du XV<sup>e</sup> siècle : Genève et le duché de Savoie*». Picard (1999). ISBN : 2-7084-0574-8.



## BRÈVES DE RECHERCHE

### SCIENCES DE L'ÉDUCATION

## Adapter l'école à l'enfant : le pourquoi de l'échec d'Edouard Claparède



**C**HARGÉE de cours à la Section des sciences de l'éducation, et récemment nommée collaboratrice scientifique aux Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, Martine Ruchat se passionne pour le médecin et psychologue genevois Edouard Claparède (1873-1940).

«*Il a été un véritable pionnier dans le domaine de l'éducation des enfants souffrant d'un retard scolaire et a été favorable à leur intégration dans l'école*», indique-t-elle.

«*A Genève, les premières classes pour arriérés scolaires ouvrent en 1898*», explique l'historienne. «*Quelques années plus tard, leurs institutrices font appel à Claparède, afin qu'il conçoive un système permettant de classer ces enfants selon la sévérité de leur retard. L'objectif était de réduire le nombre d'élèves dans ces classes spéciales, en créant des classes préparatoires pour les enfants ayant un retard léger et un internat pour les cas plus sévères.*»

Ainsi, en 1904, Claparède se lance dans une étude portant sur 167 élèves «arriérés» habitant la ville de Genève. Au moyen de différents tests, il les classe en quatre catégo-

ries, selon une terminologie développée par le médecin belge Ovide Decroly : les *arriérés par négligence* (ou arriérés simples), les *paresseux invétérés*, les *débiles nerveux* et les *anormaux*.

Le 7 janvier 1905, Claparède présente ses résultats devant une commission du Conseil d'Etat. Le doute demeure quant au nombre d'élèves compris dans chaque groupe, puisque Martine Ruchat a trouvé des chiffres différents dans les cinq sources qu'elle a analysées. «*Il s'agit sans doute d'un reflet de la difficulté de la tâche*», commente l'historienne dans une contribution récente aux Archives de psychologie, d'ailleurs créées par Claparède et son cousin Théodore Flournoy, en 1901.

«*Claparède a une approche philanthropique et son souci de venir en aide à ces enfants est sincère*», estime Martine Ruchat. «*Le paradoxe est qu'à partir de 1910, ce sont les travaux de Claparède qui permettront au neuropsychiatre François Naville de démontrer que certains enfants sont inadaptés à l'école.*»

Martine Ruchat formule l'hypothèse que ce sont les résistances

du Conseil d'Etat à voir se développer la psychopédagogie à l'intérieur de l'école qui motivent Claparède à abandonner son travail dans les classes spéciales, puis à fonder l'Institut Jean-Jacques Rousseau, en 1912. Dans ce cadre, il continuera à affirmer son credo de l'école sur mesure, notamment avec son assistante Alice Descoedres qui va, après la Deuxième Guerre mondiale, fortement influencer la pédagogie en Suisse romande.

DEREK CHRISTIE

Références :

M. RUCHAT. «*L'enfant arriéré, son psychologue et sa régente : Genève 1901-1911.*» *Archives de psychologie* 67, pp. 293-310 (1999).

M. RUCHAT. «*Inventer les arriérés pour créer l'intelligence : l'arriéré scolaire et la classe spéciale, histoire d'un concept et d'une innovation médico-pédagogique.*» Lang (sous presse).



# Quatre nouveaux professeurs pour l'Université de Genève

Le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) innove, en mettant sur pied un programme de professeurs boursiers. Après un tri sévère de quatre cents candidatures en provenance de toute la Suisse, vingt-six chercheurs ont finalement été retenus. Au cours des prochaines années, chacun d'entre eux recevra plusieurs centaines de milliers de francs afin de constituer une équipe de recherche et acheter du matériel. Par la suite, il est espéré que tous trouveront un poste stable. Quatre de ces nouveaux professeurs exercent leur fonction à l'Université de Genève, dans des domaines allant de la biologie moléculaire à la psychologie, en passant par la médecine et la statistique. *Campus* est allé à leur rencontre.

**A**FIN d'encourager la relève académique, le FNS finance désormais des « professeurs boursiers » au sein des universités et Hautes écoles suisses. Ce nouveau concept remplace les programmes sectoriels ATHENA (sciences humaines et sociales), PROFIL (sciences « dures »), ou encore SCORE A et START (biologie et médecine).

« *C'est une sorte de fusion de ces programmes, toujours dans le but d'aider le corps intermédiaire à obtenir des positions stables* », explique Inés de la Cuadra, chargée du dossier des professeurs boursiers auprès du FNS. En effet, les nouveaux professeurs boursiers, âgés de 40 ans au maximum, seront soutenus pendant quatre ans (une prolongation de deux ans est possible). Le but affiché par le FNS est que ces « espoirs » de la recherche suisse réussissent à décrocher un poste de professeur avant la fin de cette période.

## Des postes à repourvoir

« *D'ici à 2004, pas moins de 40 % des professeurs ordinaires partiront à la retraite en Suisse* », poursuit Inés de la Cuadra. « *C'est pourquoi nous avons conçu ce programme qui permet à de jeunes chercheurs de fonder dès aujourd'hui de nouvelles équipes de recherche. Cette action est conforme au message du Conseil fédéral de novembre 1998 relatif à la promotion de la science, qui comportait un chapitre sur l'encouragement de la relève scientifique.* »

Autre innovation : les nouveaux professeurs boursiers seront mieux intégrés dans leur faculté ou institut que leurs prédécesseurs des programmes ATHENA, PROFIL, SCORE A et START. Ils auront un statut de professeur assistant, ce qui leur permettra de participer de plein droit à la vie académique et administrative, avec si possible un droit de vote à leur Conseil de faculté.

## Une sélection drastique

On l'aura compris : les avantages apportés par le nouveau programme sont tels qu'il n'a pas été possible de donner suite à toutes les can-

## Le biologiste



PHOTO: MATTHIAS THOMANN

Formé à l'Université de Lausanne et à l'Institut suisse de recherches sur le cancer (ISREC) à Epalinges, **Christian Fankhauser** a ensuite passé quatre ans au Salk Institute, à San Diego (USA). Depuis janvier 2000, il est maître d'enseignement et de recherche au Département de biologie moléculaire de l'Université de Genève. Il travaille essentiellement sur la plante *Arabidopsis*, parfois appelée « la Drosophile du monde végétal ».

Lors de son séjour aux Etats-Unis, Christian Fankhauser a réussi à obtenir des variétés mutantes de cette plante. Certaines se comportent comme si elles étaient dans l'obscurité, même si le soleil brille. En effet, elles forment de longues tiges blanchâtres, comme si elles tendaient vers une faible source de lumière.

Chez ces plantes, le biologiste étudiera des substances végétales qui captent la lumière : en particulier les *phytochromes*, qui absorbent la lumière rouge. Il s'agit de déterminer comment ces substances informent la plante sur les conditions d'ensoleillement. Le but ultime est de découvrir les mécanismes — et les gènes — qui permettent à la lumière d'influencer le comportement des plantes.

D.C.

www.unige.ch/sciences/biologie/bimol/groupes.html

didatures. En effet, la première mise au concours au printemps 1999 a attiré pas moins de 398 réponses. A la fin de la première phase d'évaluation, en août 1999, une quarantaine de candidats ont finalement été invités à soumettre une requête plus détaillée. Puis le Conseil national de la recherche a procédé à l'évaluation finale, pour ne retenir au bout du compte que vingt-six dossiers.

Mais rien n'est perdu pour les jeunes chercheurs souhaitant tenter leur chance, puisque le FNS prévoit de réitérer l'opération chaque année jusqu'en 2003. Un nouveau concours s'est d'ailleurs ouvert à la mi-mars et le délai d'inscription court jusqu'au 15 mai 2000.

### Genève dans le peloton de tête

En comparaison nationale, l'Université de Genève s'en sort avec les honneurs, puisque quatre de ses chercheurs ont été retenus : deux en biologie et médecine et deux en sciences humaines et sociales (voir ci-contre). L'Université de Lausanne décroche aussi quatre postes de professeurs boursiers, et seule l'Université de Zurich fait mieux, avec cinq lauréats.

*« Si je dois souligner un point commun entre les lauréats, c'est leur grande expérience acquise à un âge relativement jeune, puisque 80 % d'entre eux ont entre 34 et 39 ans », confie Inés de la Cuadra. « Ils ont tous travaillé dans un autre institut, souvent à l'étranger, et possèdent une expérience de l'enseignement*

*universitaire ainsi qu'une liste de publications déjà bien fournie. De plus, les projets de recherche qu'ils proposent prévoient en général de nombreuses collaborations », conclut la spécialiste du FNS.*

DEREK CHRISTIE

#### Contact :

FNS — Professeurs boursiers

Wildhainweg 20

3001 Berne

T 031 308 22 22

F 031 305 29 76

✉ [www.snf.ch/Foerderungspfoessuren/](http://www.snf.ch/Foerderungspfoessuren/)

Foerderungspfoessuren\_f.html

✉ [interdiv@snf.ch](mailto:interdiv@snf.ch)

### Le médecin



DR

Jacques Schrenzel était encore à la Mayo Clinic de Rochester (Minnesota, USA), où il a passé près de trois ans, lorsqu'il a appris qu'il avait décroché un poste de professeur boursier. Il est désormais retourné aux Hôpitaux universitaires de Genève, à la Division des maladies infectieuses, où il avait déjà travaillé entre 1992 et 1996.

Son projet de recherche porte sur les « biofilms » : de fines couches de bactéries susceptibles de se former sur les implants et les cathéters, et parfois même directement sur la peau. Or, la formation d'un biofilm permet aux bactéries qui le composent de mieux résister aux assauts du système immunitaire et des antibiotiques. « L'union fait la force », comme le souligne Jacques Schrenzel dans le projet de recherche qu'il a soumis au FNS.

Afin de mieux comprendre cette résistance accrue, le médecin étudiera les changements qui ont lieu à l'intérieur des bactéries, lorsqu'elles cessent de vivre une vie indépendante afin de se fondre dans un biofilm. Il se concentrera sur les espèces souvent impliquées dans les infections hospitalières, telles que les redoutables staphylocoques dorés.

D.C.

✉ [www.medinter.ch/index\\_bahia.html](http://www.medinter.ch/index_bahia.html)

### La statisticienne



PHOTO: MATTHIAS THOMANN

Après son diplôme en économétrie, tout en restant sous la direction du Prof. Elvezio Ronchetti de l'Université de Genève, Maria-Pia Victoria-Feser a accompli une thèse à la London School of Economics (LSE). Elle est ensuite restée trois ans de plus à la LSE, en tant qu'enseignante. Depuis 1998, elle est maître d'enseignement et de recherche à la Section de psychologie à Genève, où elle enseigne la méthodologie et la statistique.

Maria-Pia Victoria-Feser est une spécialiste de la statistique dite « robuste », qui permet notamment d'analyser des séries de données comprenant des valeurs très atypiques. Cette « robustesse » est particulièrement demandée dans les sciences sociales, où les conditions d'expérimentation sont plus difficiles à contrôler que dans les sciences exactes.

C'est pourquoi la statisticienne a conçu un projet à cheval sur deux facultés — SES (économétrie) et FPSE — dont le but est d'introduire et de développer la statistique robuste dans l'étude de l'économie, de la psychologie et des sciences sociales. Ceci passe par la création d'une collection on-line de programmes informatiques, basés sur le logiciel S-Plus.

D.C.

✉ [www.unige.ch/fapse/PSY/persons/prof-ana](http://www.unige.ch/fapse/PSY/persons/prof-ana)

### Le psychologue



PHOTO: MATTHIAS THOMANN

Après sa thèse à l'Université de Zurich, Marcel Zentner a effectué un séjour de deux ans à l'Université de Harvard (Boston, USA), avant de devenir, dès 1996, maître-assistant à la Section de psychologie de l'Université de Genève.

Alors que le poste de professeur adjoint lui a été accordé par le FNS, son projet était déjà financé par la fondation Johann Jacobs à Zurich. Il s'agit de tester l'hypothèse que les problèmes émotionnels chez les enfants et les adolescents ne naissent en général pas de problèmes individuels, mais d'une inadéquation entre les profils de personnalité et les idéaux des membres d'une famille.

Marcel Zentner prévoit d'étudier les attentes de 120 couples par rapport à leurs enfants âgés de 15 à 16 ans, et d'établir les profils de personnalité correspondants. Puis la personnalité et les attentes des parents seront comparées aux caractéristiques de leur progéniture. Il s'agira enfin d'évaluer le stress dans la relation entre parents et enfants, ainsi que les tendances dépressives et la confiance en soi chez ces derniers.

En outre, dans un autre volet du projet, Marcel Zentner s'intéressera aux attentes parentales qui précèdent la naissance.

D.C.

✉ [www.unige.ch/](http://www.unige.ch/fapse/emotion/members/zentner/zentner.html)

fapse/emotion/members/zentner/zentner.html